

Distance

Extraits

Patrick Coppens

Number 23, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, P. (1984). Distance : extraits. *Moebius*, (23), 13–17.

PATRICK COPPENS

Distance*

LA NUIT SE CACHE
ON N'ENTEND RIEN
DEVANT LE CHÂTEAU PEINT
UN CAVALIER PASSE

DANS L'OBSCURITÉ
LE SOLEIL NUIT
CE RÊVE ENNUIE
JUSQU'AU MATIN

Liberté pour tous, le mal s'ennuie. Moyennant certaines précautions vous pourrez piétiner des sommets. Le paon s'enroue. Pleut-il sur la morale quand la bière sent le poisson mort ?

La radio suinte des ordres. Tu as quitté la pièce. Des chromes aveuglés protestent. Frotte tes jointures, forçat des jours heureux ; éloigne de toi la mouche qui t'observe. Prépare ton tour de force.

Dialecte du silence, au pays prosterné on échange des oppressions. Autour de ta bouche, les mots butent.

La nuit ne souffre aucun retard de poésie. Serre tes plis. Vérifie ton heure. Elle viendra.

* *Extraits. À paraître au Noroît, en 1985.*

UN ORDRE INDIFFÉRENT MUTILAIT LE HASARD
ON ENTENDAIT DES PLAINTES MONTER VERS LE
CIEL PÂLE
LA BOUE RALENTISSAIT LA FUITE DES ERRANTS
LE BOURREAU ENTRE DEUX RASADES
A DIT DEMAIN IL FERA BEAU
SUR SON T-SHIRT SA RESPIRATION S'IMPRIME
NE SUIS-JE PAS CE TIGRE
QUE VOTRE SANG ASSOIFFE

D'UN LAST CALL RETENTISSANT
LA SERVEUSE ANNONCE LA FIN DU MONDE.
DEMAIN S'ACCOUDERA À D'AUTRES ÉMOTIONS.
SUR SA CHAISE POÈTE
IL SE BALANCE
SES PIEDS NE TOUCHENT PLUS LE SOL
SON CRAYON N'ATTEINT PLUS LE PAPIER.
IL DORT
AVEC SON HORREUR DE LA POÉSIE POÉTIQUE
LA TÊTE DANS UN CIEL
DE VIEILLE MOLESKINE.

IL A CHASSÉ LES ÉPHÉMÈRES
ET CULTIVÉ LES IMPATIENCES
EN JARDINIER DES FÉES
SUR LA PIÏSTE DES PAS

LOIN DES REQUINS DU FAIRE SAVOIR
ET SE DISANT POÈTES
CRACHANT L'INSPIRATION
COMME UNE CARIE D'ÂME

DANS L'EMBOUTEILLAGE DES PASSIONS
IL A FAIT CIRCULER
L'IDÉE EN DOUBLE FILE

QUELQUES ABEILLES D'OMBRE
ÉLOIGNENT LES ENFANTS EN SUEUR
DE LA VASQUE VEINÉE
AUX MOUSSES QUI S'ASSOIFFENT

MYSTÈRE AU VILLAGE. LA ROSE SE PLIE. UN BRUIT
DE BOTTES MONTE DU PUIT ET DANS LA HOTTE
LE SOLEIL CUIT.

LE BANC N'AVAIT AUCUN DÉFAUT VISIBLE. DU MORT
ON PARLAIT RESPECTUEUSEMENT. JE SAIS DE QUOI
IL N'ÉTAIT PAS CAPABLE.

SUR LA MONTAGNE D'INDICES QUEL VAGABOND
FERA LE TRI ?

Blessée dans les centres d'achats, elle offre à la pluie ses
lèvres intactes, retouche des perspectives au rythme lent
des essuie-glaces.

Les passants rafraîchis redoutent quelque chose et
consultent des listes. « Sous le maquillage frais du bitume,
entends-tu les fleurs ronronner ? »

ÉPERDU D'AMOUR
IL CHOISIT TOUT

À L'ABRI DE L'HISTOIRE
— NATURE ÉPICÉE —
AVEC DES VICTUAILLES
IL CRAINT PARMIS LES VERGES D'OR
LE PÉRIL ATONIQUE

NUIT BLANCHE
LUNE COUSUE
SUR L'ÉTOFFE DES RÊVES
SIMPLE REPROCHE PROVIDENTIEL
LES COUTURES DU MONDE CRAQUENT

LE FEU DANSE
LE VENT PLAQUE DES FEUILLES AUX ARBRES
LA MORT ABOIE
PROPHÈTE INTOXIQUÉ
AU MALHEUR DE VOS GOÛTS

AUX FENÊTRES DU PAYSAGE
LA NUIT S'APaise
LES ENFANTS SAGES POUR S'ENDORMIR
RÉCLAMENT UNE HISTOIRE QUI FAIT PEUR

EN TOUT AMOUR UNE INQUIÉTUDE
N'OSE DIRE SON RENOM
LA PASSION SIMPLE DU BONJOUR
ÉVEILLE UN MATIN QUI SOUPIRE

ENTRE LES DRAPS LE CORPS SE MIRE
ET SE BAIGNE DE SON ÉMOI
SECRET CHARNEL DE L'INNOCENCE
DANS LE SILENCE QUI S'ÉMERVEILLE

ELLE A DIT QUE C'ÉTAIT MIRACLE
DE N'AVOIR PAS VÉCU DE DRAME
D'ÊTRE RESTÉ SOURD À L'ORACLE
QUI NE MÉNAGE PAS SES CHARMES

BEAUTÉ ET PLUS QUE TU NE PENSES
RAISON DE VIVRE L'AUTRE JOUR

PLAIRE TE FAIT BEAU SANS RÉPIT
DEMAIN LA NUIT SERA SÉDUITE

VOUS SOUFFRIREZ COMME UN ARTISTE
ON NE VOUS PREND PAS AU SÉRIEUX
CE QUI EST LIBRE CE QUI EST TRISTE
TOMBERA DANS LE JUSTE MILIEU

PARLER DE MOI M'AFFECTE
MAIS JE NE SAIS RIEN FAIRE D'AUTRE
ET COMMENT ME FAIRE PARDONNER

VOUS SOUFFRIREZ COMME LES AUTRES
AVEC UN PEU PLUS D'INTENSITÉ
VOUS EN AVEZ TOUJOURS TROP FAIT

SALUT LIBERTÉ
NOUS NE SOMMES PAS MORTS
ON NOUS A TUÉS
— MAIS VOUS AVIEZ QUAND MÊME LE CHOIX

J'ai d'abord épargné l'insecte qui donnait vie au papier de la chambre à coucher les idées. J'ai hésité. En passant par la rocade, j'ai osé regarder la mer. Elle se débarrassait de la corvée des cartes postales. Les vacances finissaient leur cornet. « L'adversité convient à un homme ferme et un peu enthousiaste dont l'âme s'attache à une vertu austère » (Senancour). Personne ne sera surpris si je referme brutalement le couvercle de la description. Moi et les chats, on a changé de prison. On apprend le discours social comme un chant d'oiseau. Diverses manipulations ont ouvert dans notre subconscient un magasin à rayons de soleil. Cette semaine, le mal se solde à des prix de psychanalyste. À l'école de l'éprouvette, l'oracle s'agite. En bon sauvage, fermons l'album ; protégeons-nous du souvenir. Amour poseur, soleil en gammes à travers de longs cils salés. Notre subconscient — vous avez cru qu'on s'était fait avoir — nous a beaucoup plu. C'est un beau cinéaste entre l'écriture et la parole.

À l'usage des nuages, dans la fuite des filtres, passent des villages, des fêtes sur les chemins de l'harmonie. Bébé spectacle, enfant du rêve, applaudis ; tu te dessines de grandes mains. Pour l'outil, la vie continue sur le même rythme. Littérature de largesses en liberté. Changements à vue. Candeur inquiétée par la graphologie, le hasard rétribué et la nuit prolongée des temps.